

« *Le Souffle sacré vous rappellera...* » (Jean 14,26)

ENTENDRE

SA RESPIRATION

Gabriel RINGLET



Il y a soixante ans, durant l'été 1961, le poète et romancier François Cheng se sentait « en perdition ». Un étonnant voyage à Assise va complètement le bouleverser.

Se trouvant « *en exil* » à Paris, François Cheng n'en mène pas large lorsque des amis lui proposent de rejoindre leur groupe en partance pour Rome et Assise. Tout heureux de s'arracher « *à la grisaille parisienne* » en ce temps d'« *extrême dénuement* », il voit d'abord, dans cette invitation, la chance d'un moment d'évasion. À peine sorti de la gare d'Assise, il reste figé sur place, convaincu qu'il vient de trouver "le" lieu, son lieu, tant la vision de cette blanche cité réveille en lui la grande tradition chinoise du *feng shui* selon laquelle un site exceptionnel, fût-il modeste et dépouillé, peut engendrer un destin exceptionnel.

Alors que le groupe s'en revient en France, François Cheng décide de rester sur place, de vivre dans le peu, de dormir à la dure et de marcher sur les traces d'un François d'Assise qui lui glisse à l'oreille : « *Sois plein d'étonnement et de gratitude, car quelque chose est arrivé.* »

PAS LA TRANQUILLITÉ, LA JOIE

À l'heure de passer « *de ce monde à son Père* », Jésus aimerait aussi que ses disciples soient pleins d'étonnement et de gratitude, qu'ils cessent d'être bouleversés et effrayés, mais se tiennent dans la joie puisque quelque chose va arriver : son départ vers le Père.

Partir, ce n'est pas abandonner. Jésus ne laisse pas les siens dans l'impasse. C'est le contraire. Partir ouvre une brèche et crée un espace. Partir engage à prendre le relais et à poursuivre l'histoire. Partir pousse à la nouveauté et à l'imagination. Souvent,

lorsque quelqu'un part, on lui offre un cadeau d'adieu. Ici, à l'inverse, Jésus donne un présent à ceux qui restent : la paix. Pas n'importe laquelle. Pas seulement la paix « *à la manière du monde* », le bien-être, la santé, la sécurité... En donnant "sa" paix, Jésus ne promet pas la tranquillité à ses disciples mais il leur fait un don d'abandon à Dieu. Dans cet abandon-là, s'ils y consentent, ils connaîtront la joie.

UN NOUVEAU DÉFENSEUR

Qu'est-ce qui est arrivé ? Qu'est-ce qui est arrivé en Palestine, il y a deux mille ans, au moment du passage de témoin ? Jésus s'en va, écrit Grosjean, « *mais pas sa respiration. (...) Après ses jours de Messie viennent les jours de son Souffle* ». Lui, le défenseur des petits, l'avocat de la femme adultère, annonce qu'un collègue va prendre le relais au barreau de l'Évangile : le Souffle sacré. Ainsi, la parole nazaréenne qui les avait tant bouleversés ne va pas partir avec lui. Le nouveau Défenseur est chargé de souffler sur le texte pour que les disciples continuent à en vivre.

Qu'est-ce qui est arrivé à Assise il y a huit cents ans quand le « *grand aimant* » s'en est allé à la rencontre des plus blessés de la vie, « *des délaissés, des déshérités, des déconsidérés* », demande François Cheng ? Et quand il a osé, surtout, appeler « *sœur* » la mort corporelle, annonçant ainsi, bien avant l'heure, l'avènement des soins palliatifs... La mort, mais aussi, toute proche, la joie, insiste le poète pour qui « *la joie de François est vraie parce qu'elle a pris en charge les souffrances personnelles et les douleurs du monde* ».

Dix ans après ce grand voyage initiatique, en 1971, « *lors de ma naturalisation, j'ai eu le privilège de choisir, à un moment clé de ma vie, mon propre prénom* », confie encore l'Académicien. « *Un prénom qui s'est imposé à moi sans que j'aie eu à réfléchir.* » On comprend qu'aujourd'hui encore, il en reste « *plein d'étonnement et de gratitude* ». ■

Le livre de François Cheng, *Assise*, hors commerce, n'est plus disponible.